

Solitaire hier, Solide aujourd'hui, Solidaire demain :

ou comment penser le Développement du Pouvoir d'Agir de sans abris à partir de leurs transactions avec des événements de vie stressants.

Lien social et précarité sont deux notions dont les relations ont été étudiées dans le cadre d'une recherche menée par une équipe de cadres pédagogiques de l'IRTS Hauts de France et subventionnée par l'Etat en 2015-2016.

3 temps-clés structurent notre travail.

1) La préparation : déconstruisant nos représentations sur le sujet (*la précarité n'érode pas systématiquement les liens sociaux*), nous avons évolué d'une approche pluridisciplinaire à une approche interdisciplinaire, pour enfin partager une démarche inductive, appuyée par un conseil scientifique restreint. Renonçant à l'intention de créer un outil de diagnostic des liens sociaux pour des raisons éthiques, cette équipe a stabilisé son questionnement : qu'est-ce qui fait lien social dans l'expérience de la grande précarité dans une métropole Nordiste ?

2) L'enquête de terrain, à visée compréhensive, s'est réalisé en binômes sur trois sites choisis pour leur diversité au regard d'une typologie de l'offre de services proposée aux personnes SDF. L'un de ces sites était un collectif de sans abri auto-représentés, innovant et subversif vis-à-vis des acteurs institutionnels et professionnels. Nous avons été témoins d'une expérience de solidarité en situation de grande précarité qui rompt avec les conceptions dominantes de l'Action sociale et qui revivifie notre perception du rôle de Travailleur Social dans les politiques de lutte contre les exclusions : d'abord, c'est l'histoire de trois amis SDF qui cessent de croire au fameux « parcours en escalier »¹ et accèdent seuls au parc privé. Soucieux de faciliter ce « parcours en ascenseur » pour leurs pairs, ils développent un service tripolaire : l'appui aux maraudes ; l'accompagnement en logement du parc privé ; le lobbying auprès des institutions. D'abord construit *en méfiance* vis-à-vis du Travail Social, le « collectif SDF » s'inscrit ensuite *en défiance*², tout en s'impliquant dans la formation des Travailleurs Sociaux, en école ou en stage.

3) Des coopérations possibles : la journée en immersion dans ce site a suffi à créer un lien ténu mais durable entre acteurs et chercheurs. En effet, notre implication physique éphémère n'a pas empêché un impact pérenne de cette rencontre avec ces « experts du vécu », qui continue de nous professionnaliser en tant que formateur : nous avons restitué partiellement la recherche lors d'une réunion d'équipe, et nous envisageons la co-construction d'un module sur l'accès au logement. En vue de « solidifier » le lien ténu avec le Collectif, cette communication permet à l'un des « chercheurs de liens » de l'équipe de revenir sur ses deux focales proposées dans l'enquête, revisitées de manière intégrée, afin de fournir des outils visant la conscientisation de nos interlocuteurs au sein du collectif et l'aide à la décision dans leur stratégie de développement. Ainsi il

¹ Ce parcours illustre l'articulation entre les différents dispositifs produits par l'ingénierie sociale, censée amener à un logement dit autonome.

² Pas comme synonyme de méfiance, mais au sens de « mettre au défi » les institutions d'être plus à même de remplir leurs missions.

est fait l'hypothèse que le Collectif pourrait promouvoir de manière dialogique *empowerment* individuel, communautaire et organisationnel (Ninacs, 2008). A un premier niveau, le lien entre *empowerment* individuel et communautaire pourrait profiter du concept de *coping* (Bruchon-Schweitzer & Boujut, 2014) pour étayer les compétences psychosociales des pair-aidants du collectif, ainsi que celui de rites de passage pour structurer les relations entre le public à la rue et les professionnels du Collectif, à la posture professionnelle si particulière (Goguel d'Allondans, 2003). A un second niveau, le lien entre *empowerment* communautaire et organisationnel profiterait du concept de *Community Organizing* (Talpin, 2010) pour étayer leurs activités militantes et professionnelles, et éviter les apories de l'Action sociale qui ont motivé sa création. Par ailleurs, à l'heure où s'accélère le train allant vers la République Numérique qui n'attend pas les retardataires, il nous semble heuristique de réfléchir à un étayage virtuel des compétences psychosociales des personnes accompagnées et concernées, comme facteur de liens sociaux et institutionnels.

Mais au fait, quel est le sens du jeu de mots énigmatique choisi en titre, tripatouillant la valeur mise à l'honneur dans ce congrès ? Découvrons-le en trois temps... et deux mouvements. Les trois temps correspondent à une structuration proposée par A. Van Gennep dans son fameux Rites de passage (1909), transposée en contexte moderne par T. Goguel d'Allondans, afin d'aider à comprendre comment « le rite crée du lien en mettant des formes à des énergies débridées » (2002) et permettre une gestion collective de l'angoisse générée par tous passages marquants du développement de l'Homme. Les deux mouvements correspondent aux deux points d'articulation entre les niveaux d'*empowerment*, afin de les penser dans un continuum de Développement du Pouvoir d'Agir.

Solitaire hier...

Il paraît aller de soi que devenir Sans Domicile Fixe constitue un grand moment de solitude. Ce que nous a confirmé nos entretiens, c'est que le parcours de rue ne favorise pas les solidarités entre pairs... nous avons entendu souvent que « la rue, c'est la jungle », et qu'être « galérien » ne suffit pas à se sentir « tous dans la même galère ». Bien sûr, ce constat se nuance selon le moment dans un parcours : son début peut détruire ou au moins mettre en veille tous les liens sociaux pré-existants, comme il peut intensifier ou générer certaines solidarités anciennes ou électives, mais exceptionnellement entre pairs. Ce n'est que par la suite, plutôt précaires, en gré des allers-retours dans et hors du *parcours en escalier*, parcouru de manière plutôt cyclique que linéaire. D'autres variables semblent nuancer ce constat général, telles que : les déterminants sociaux, les antécédents et dispositions individuels ainsi que les modes d'adaptation, plus ou moins stratégiques (du point de vue de l'acteur). En outre, la fréquentation des mêmes lieux-ressources relevant de l'Action Sociale ou pas (services sociaux ou caritatifs, squats) sont des occasions de créer des solidarités malgré les difficultés générées par une convivialité subie et potentiellement conflictuelle. Par ailleurs, nous avons repéré

Commenté [YW1]: A supprimer ?

Commenté [YW2]: Parler de la numérisation, communauté virtuelle ?

aussi que la dynamique urbaine locale étayerait plus ou moins bien ces solidarités dans la rue : le parcours peut amener dans d'autres villes où des solidarités semblent plus faciles qu'à Lille par exemple.

Avec notre grille de lecture ethnographique, il nous semble intéressant de penser l'accompagnement au sein du Collectif SDF à partir d'une phase de préparation au « retour à la vie civile ». En participant aux maraudes déjà existantes sur son secteur et en animant un rendez-vous hebdomadaire au « Parc rouge », le Collectif s'inscrit de fait dans un « aller vers », qui semble une condition à l'approche du « seuil » par les SDF qui ne sont pas prêts à sortir de la rue. En outre, la « plus-value » des accompagnateurs du Collectif réside sans doute dans leur expertise du vécu et leurs modalités d'entrée en communication isomorphes d'avec le public, facilitant la mise en œuvre de « rites préliminaires de séparation » selon la terminologie de Van Gennep. Il s'agit alors d'une séparation d'avec un état ou un lieu antérieur. Ici le lieu, c'est évidemment la rue (comme domicile), et l'état, celui de « galérien ».

Nous proposons d'aller chercher en Psychologie de la Santé les éléments de ces rites préliminaires. D'abord, un rite qui vise à prendre la mesure du stress perçu, du contrôle perçu et du soutien social perçu, permettant au Collectif de saisir comment la personne évalue sa situation. Puis, un rite visant à identifier la stratégie de coping mis en œuvre pour faire avec la situation (majoritairement centrée sur l'émotion, et souvent à l'aide de produits psychotropes licites ou illicites). Enfin, un rite qui permette aux personnes SDF de réaliser que certaines stratégies de coping plus efficaces à long terme, tels que ceux centrés sur la résolution de problème et la recherche de soutien social. Le rite serait symboliquement scellé par l'engagement formel à privilégier ces derniers.

Ces rites préliminaires auraient alors vocation à franchir le seuil, et donc passer la porte du Collectif.

Solide aujourd'hui...

Les personnes interviewées et qui ont bénéficié du Collectif souligne l'originalité de son approche. Ici, on « parle cash » et on s'engage à faire accéder au logement en parc privé en 96 jours (en moyenne). Dans l'équipe, les professionnels se préoccupent plutôt de l'accès aux droits tandis que les pairs-aidants du Collectif accompagnent vers et dans le logement. Cet accompagnement consiste en partie en une posture de coaching, visant à favoriser les stratégies de coping plus efficaces à long terme : résolution de problème et recherche de soutien social. Notons que ce dernier a deux fonctions : l'échange avec des pairs permet d'une part de réévaluer sa situation et ses ressources pour y faire face (relativiser, dédramatiser...). D'autre part, le partage avec des pairs de leurs expériences d'autres réponses au problème commun enrichit la boîte à outils de chacun. Quant au coping « résolution de problème », il est soutenu à la demande de la personne en relogement, jusqu'à 6 mois après son entrée dans les lieux. Un des problèmes étant la perte des repères et réflexes d'une vie *intra muros*, le Collectif intervient également en médiation vis-à-vis du voisinage et des propriétaires.

Ces activités correspondraient alors à des rites liminaires, typiques d'une phase de marge selon Van Gennep. Par analogie avec un processus initiatique, cette phase génère un stress qui lui est propre. En effet, ce n'est pas sur un bail glissant que l'accompagné investit son logement, mais sur un bail en son nom, ce qui l'implique d'autant plus. C'est difficile de parler et faire en son nom. Beaucoup demande encore l'autorisation pour engager quelque chose. Il conviendrait peut-être de continuer à prendre la mesure des paramètres déjà évoqués plus haut, pour conforter la « solidité » de l'effort consenti. Encore une fois, la dimension collective des rites permettrait un étayage plus efficace. Telle une chrysalide, cette étape du passage servirait à acquérir les compétences suffisantes pour que l'accompagné sorte de cette phase de marge, et pourquoi pas, si c'est son choix et s'il remplit les conditions³, de passer du statut d'initié à celui d'initiateur.

Solidaire demain

Quels seraient les rites post-liminaires qui, selon la terminologie ethnographique, caractériseraient cette phase d'agrégation ? Nous avons jusque-là insisté sur les dimensions personnelles, interpersonnelles et communautaires que revêt l'*empowerment* mis en œuvre au sein du Collectif. Force est de constater que pour le pérenniser, le rendre plus efficient, et plus généralisables, cet *empowerment* doit faire en sorte que les personnes SDF perçoivent structurellement un moins grand stress, un meilleur contrôle sur leur situation et un soutien social plus opérant, voire institutionnalisé. Pour comprendre les marges de manœuvre du Collectif, quittons la Psychologie de la Santé pour les Sciences Politiques, pour nous intéresser au 3^{ème} pôle d'activité du Collectif SDF : le lobbying professionnel et institutionnel. Le leitmotiv du président du Collectif étant l'auto-détermination, il n'attend pas d'instances représentatives une amélioration des droits et de leur accès réel. Par conséquent, les experts du vécu du Collectif entretiennent une intense activité de lobbying pour faire valoir les droits des SDF, ou pour en créer de nouveaux. En occupant des fonctions d'administrateur de la Coordination Mobile d'Accueil et d'Orientation, de président du comité Hauts-de-France de l'association Droit Au Logement, de Délégué Régional du Conseil National des Personnes Accueillies/Accompagnées, le président et son vice-président cumulent les mandats permettant d'interpeller les instances professionnelles et institutionnelles. Sollicités de toutes parts pour faire reconnaître leurs services innovants, ils multiplient les communications auprès de journalistes, universitaires, professionnels, étudiants et élus. Le succès médiatique est au rendez-vous et un développement par essaimage s'observe dans d'autres villes. Le succès technique est là aussi : environ 400 personnes SDF relogés en six ans d'existence. Par contre, le succès économique se fait attendre : le collectif ne vit que sur des dons ou subventions privées. L'organisation du Collectif subit une forte pression pour alimenter les trois pôles d'activité du Collectif. La tentation est grande de compter sur des financements plus stables mais les compromis demandées par les institutions de tutelle sont encore tenues pour des compromissions. Peut-être que le Collectif SDF s'approche d'une espèce de bifurcation biographique, un tournant dans sa jeune histoire. C'est

³ Le Collectif se cherche un référentiel de la pair-aidance SDF, en différentiel de ceux disponibles dans le champ de la Psychiatrie, qu'ils jugent trop stigmatisant.

avec Talpin (2013) que nous identifions, d'une part la voie du *Community Development*, où la négociation avec les institutions engagent vers une institutionnalisation qui résonne comme un « appel à adoubement », et connote un sentiment de récupération par un système que l'on a contesté. La place et l'implication des personnes concernées passent au second plan, au profit des professionnels. L'autre voie possible serait le *Community Organizing (CO)*, bien étudié en Californie. Toutefois, on peut objecter que, le *CO* reposant sur une activité de porte-à-porte pour favoriser un diagnostic partagé des problèmes à l'échelon d'un quartier, comme préalable à une dynamique citoyenne locale, il est peu transférable au contexte Lillois. Il nous semble cependant fécond de se représenter la communauté en question « à l'heure du numérique ». En effet, on assiste de plus en plus, dans le champ de la lutte contre les exclusions, par voie de dématérialisation des services aux personnes concernées, à un empowerment communautaire qui, bien que virtuellement assisté, n'en serait pas moins opérant et capabilisant. En témoignent les multiples connexions entre le monde du numérique et le quart-monde : page Facebook « Adopte un SDF » ; application pour appui aux maraudes « Web Application Solidaire » ; « Entourage social » ; « Emmaüs Connect », « Reconnect » le cloud solidaire du groupe SOS...

BIBLIOGRAPHIE

- Ardoino, J. (1992). *L'implication*. Lyon : Voies Livres.
- Baqué, M.-H. & Biewener, C. (2013). *L'empowerment, une pratique émancipatrice*. Paris : La Découverte.
- Bruchon-Schweitzer, M. & Dantzer, R. (1994). *Introduction à la psychologie de la santé*. Paris : PUF.
- Dubet, F. (2010). Institution : du dispositif symbolique à la régulation politique. *Idées économiques et sociales*, 159(1).
- Freire, 1990, *Conversa com A.C. Torres*, in Torres, 1998.
- Goguel d'Allondans, T. (2002). Rites de passage, rites d'initiation. Lecture d'Arnold van Gennep, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002.
- Goguel d'Allondans, T. (2003). *Anthropo-logiques d'un travailleur social : passeurs, passages, passants*. Téraèdre. L'anthropologie au coin de la rue.
- Le Bossé, Y. (2012). *Sortir de l'impuissance. Invitation à soutenir le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités. Tome 1*. Québec : Ardis.
- Ninacs, W.A. (2008). *Empowerment et intervention : Développement de la capacité d'agir et de la solidarité*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Ricoeur, P. (2004). *Parcours de reconnaissance*. Paris : Stock.
- Talpin, J. (2013). *Mobiliser les quartiers populaires. Vertus et ambiguïtés du community organizing vu de France*. La Vie des Idées.

PRESENTATION DE L'AUTEUR

Cadre pédagogique à l'IRTS Hauts de France, Site Grand Littoral, depuis 2010.

Titulaire d'une Licence en Psychologie (Lille 3).

Diplômé du Master 2 Sciences de l'Education et Santé Publique (Lille 2 – Lille 3).

Cette Recherche-Action jette un pont entre Psychologie de la Santé et Développement du Pouvoir d'Agir.

Parcours diversifié dans les secteurs du Social, Médico-Social et Educatif.

La connaissance du public concerné ici est entretenue depuis sa rencontre dans le cadre du dispositif RMI sur la métropole Lilloise en 2006.